

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 25 MAI 1870.

Nous remercions nos lecteurs pour la sympathie qu'ils nous témoignent et par les nombreuses adhésions que nous recevons, comme celle que nous publions ci-dessous et par le dévouement de nos collaborateurs. Un cultivateur nous disait que la seule recette du Dr. Genand pour la poudre de condition, lui valait non seulement un gain annuel, équivalant au double de la souscription au journal, mais que de plus elle lui avait déjà sauvé un cheval de £30. N'en pourrait-on pas dire autant de bien d'autres articles publiés dans les six mois? Nous espérons donc que les encouragements ne se borneront pas à des paroles seulement, mais que l'on comprendra les sacrifices en argent qu'il nous faut faire pour maintenir cette publication et qu'on nous obtiendra de nombreux abonnés; c'est d'ailleurs tout ce que nous demandons.

Monsieur,

Je n'ai reçu qu'hier votre circulaire du 10 mai courant et le No. et l'almanach. Du tout je vous suis infiniment obligé et reconnaissant.

Je ferai tout en moi pour encourager votre publication *La Semaine Agricole*; c'est un guide presque infailible où le cultivateur y trouvera avec son amusement des renseignements pour son avantage et sa prospérité dans la carrière qu'il a embrassée. Carrière qui exige beaucoup de sueurs et de fatigues sans forte récompense, si on s'obstine aux anciennes routines et si on méprise les sages conseils de votre journal et autres du même genre.

UN ABONNÉ.

Travaux de la saison.

MM. les Editeurs,

Nous avons, cette année, une saison toute exceptionnelle et qui va nous permettre de finir nos semences bien plus tôt que d'habitude. Ici, l'an dernier, la plupart des cultivateurs n'ont pu commencer leurs semences avant le 20 de mai; cette année, à la même époque, tout est à peu près fini chez un bon nombre d'habitants, malgré le manque presque complet des labours d'automne.

Destruction des mauvaises herbes.

Le cultivateur soigneux devrait profiter d'une aussi belle saison pour en

treprendre le nettoyage d'au moins une pièce de sa terre. Je ne crois pas me tromper en affirmant que les mauvaises herbes de toutes espèces règnent en maîtres par tout le pays et qu'il serait difficile de trouver une terre sur cent où elles n'ont pas pleine et entière possession d'au moins la moitié du sol. Nous nous donnons donc chaque année le trouble et la dépense de cultiver toute l'étendue de nos champs pour ne produire qu'une demi-récolte. Cet avancé est malheureusement que trop vrai. Nous n'avons que deux remèdes à adopter. Soit par la culture des légumes. Soit par

les jachères.

Plusieurs cultivateurs pourraient prétexter l'impossibilité de cultiver des légumes en grand, il n'en est aucun qui ne puisse pas adopter la jachère, soit nue, soit avec demi-récolte. Si nous voulons ramener nos terres et leur faire produire les plus grands profits possibles il faut absolument les nettoyer, et la jachère est à la portée de tout le monde. En effet, qui ne peut pas labourer sur le long et sur le travers, chaque année, une ou deux pièces de terre, les herser parfaitement, les fumer et semer du sarrasin à pleine main. Si vous voulez faire de votre terre une terre de premier ordre labourez ce sarrasin quand la pièce sera toute en fleur, et semez une seconde fois. Si la saison est exceptionnellement belle et que le premier semis soit fait dans la dernière semaine de mai vous aurez encore une excellente récolte. En tous cas, vous pouvez compter sur une magnifique récolte d'orge ou de blé l'année suivante, et sur des prairies de premier ordre pendant de nombreuses années, si vous semez abondamment de bonnes graines de mil et de trèfle avec votre orge ou votre blé. Ceux qui essaieraient ce moyen une année, ayant soin de travailler la terre de temps sec n'aurait pas à le regretter, et continueraient, chaque année, ce système qui bientôt leur assurerait une terre en ordre parfait et des récoltes doubles. Les Société d'Agriculture ne pourraient mieux faire que d'offrir une forte prime pour les meilleures jachères. Ne l'oublions pas, c'est dans l'ameublissement, le nettoyage et l'engraisement de nos terres qu'il faut chercher l'amélioration dans la condition du cultivateur canadien.

Main-d'œuvre. — Emigration : — Suggestion.

On se plaint partout de la rareté de la main-d'œuvre, des prix excessifs qu'il faut donner pendant les semences et les récoltes, de plus il n'y a pas de bon patriote qui ne déplore avec raison l'émigration presque générale dans toutes les parties du pays. On sait que ce sont les cultivateurs et les fils de cultivateurs qui émigrent. Nous sommes-nous bien demandé quelle est la cause du mal? Ne pourrions

-nous pas y trouver un remède? J'hésiterais à aborder ce sujet, si je n'étais pas persuadé qu'il est de première importance pour nous et qu'il est du devoir de chacun de travailler, dans la mesure de ses forces, pour y apporter un remède. Et bien, je me demande si le cultivateur a raison d'être surpris de la rareté et du haut prix de la main-d'œuvre quand, par tout le pays, il semble de rigueur de n'employer des engagés que deux mois dans l'année. Comment veut-on que les pauvres de la campagne vivent sur le salaire de 8 ou 10 semaines de travail? Peuvent-ils faire des semences ou des récoltes à leur compte, s'ils travaillent pour vous pendant ce temps?

Et pourtant il me semble qu'il y a bien peu de cultivateurs qui viennent à bout de faire, sur leur terre, tous les travaux que ces mêmes terres exigent pour donner les récoltes les plus profitables. Combien de clôtures mal faites, de rigoles à peine nettoyées, de fossés remplis, de fumiers étendus et se perdant aux portes des granges faute du temps nécessaire pour le charroyer sans parler des labours à demi-faits, des pièces perdues de chientend et de mauvaises herbes, d'outils mal faits ou usés, qu'on pourrait réparer soi-même et faire à neuf si l'on en avait seulement le temps! Je l'avoue, le temps manque, car le cultivateur canadien n'est certainement pas paresseux. Il emploie généralement assez bien son temps, surtout pendant la belle saison. Mais cet aveu fait, qu'on me permette un avancé: Je crois qu'il serait facile d'établir, qu'en général, nous sommes trop regardant. Plutôt que de déboursier une piastre, ou 15 piastres, ou \$160 par année (le prix des meilleurs hommes, nourriture, chauffage, etc. inclusivement,) nous perdons annuellement, sur 99 fermes sur 100, bien au-delà du double de cette somme. Voyons, MM. les Editeurs, veuillez donc demander à vos lecteurs intelligents et de bonne foi d'y réfléchir et de nous dire leur pensée, par l'entremise de la *Semaine Agricole*. Si j'ai raison, le remède n'est-il pas clair? Né faut-il pas engager nos pauvres gens à l'année et les empêcher, ainsi de partir pour les Etats-Unis? Si chacun de nos cultivateurs, dans toute cette Province, se décidait une bonne fois, à faire faire ses travaux comme ils devraient être faits, est ce que nous ne trouverions pas de suite de l'emploi pour une population agricole double de la nôtre?

La question est sérieuse et mérite considération. J'ajoute une autre considération sur ce sujet d'un ordre tout différent, mais qui a bien son bon côté. Pour le cœur bien placé, peut-on trouver une plus grande satisfaction que celle d'avoir contribué à la nourriture et à l'entretien de toute une famille honnête, d'avoir éloigné d'elle